



STATION SATELLITE EN ANCIEN TERRITOIRE VIKING

PAGES 6 & 7



Photo: Courtoisie (Ressources naturelles Canada)



Photo: Capture d'écran

**Une visite interprovinciale
à Churchill Falls**

PAGE 2 >



Photo: Logan Weaver (Unsplash)

**Un moment doré pour une équipe
de Terre-Neuve**

PAGE 8 >



Photo: Éric Cyr (TDN)

**Une maison sur quatre roues
dans l'Ouest du Labrador**

PAGE 11 >

Appel d'intérêt pour
le poste de direction
générale du **Gaboteur**

PLUS D'INFORMATIONS EN PAGE 4 >

Le *Gaboteur* est le seul média écrit en français
de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.
Il est publié en versions papier et numérique,
20 fois par année, entre septembre et juin.
Ses bureaux sont situés à St. John's.

Le **GABOTEUR**

Contactez dès maintenant (au plus tard le
28 mars 2025) Cyr Couturier, président du
conseil d'administration du Gaboteur Inc,
à l'adresse presidence@gaboteur.ca.



CHURCHILL FALLS

CODY BRODERICK

PLUSIEURS RELATIONS À RENOUER

Environ un an avant la mise en place du nouvel accord sur Churchill Falls, dont le projet d'entente a été signé en décembre dernier, lors d'une visite à la centrale le 10 mars dernier, les PDG d'Hydro NL et d'Hydro-Québec se disent convaincus que l'entente constitue un «nouveau chapitre» dans les relations entre cette province et le Québec. Les gardiens innus du Nitassinan suivront quand même les développements.

Les deux provinces sont commises à la mise en place de l'entente dès le printemps 2026, et Jennifer Williams, la présidente-directrice générale (PDG) d'Hydro NL, rapporte aux journalistes lors d'une conférence de presse virtuelle le 10 mars dernier que les discussions se déroulent «à toute vitesse», et ce, «dans le bon sens.»

La nouvelle entente viendra à échéance en 2075 et vise à remplacer le contrat signé en 1969, qui était censé arriver à échéance en 2041. Churchill Falls fournit environ 15 % de l'énergie consommée au Québec.

Selon le nouvel accord, Terre-Neuve-et-Labrador recevra en moyenne un milliard de dollars par an jusqu'en 2041, avec effet rétroactif à partir de 2024 à 1,63 cent par kilowattheure comparativement à l'ancien tarif de 0,2 cent. Le flux de recettes continuera par la suite à augmenter et d'ici 2056, le prix atteindrait 19,4 cents. Hydro-Québec investira également un montant de 25 milliards de dollars pour trois projets au Labrador, dont l'augmentation de la capacité de la centrale de 550 mW existante de Churchill Falls et la construction de deux nouvelles centrales, soit une deuxième centrale de 1100 mW à Churchill Falls et une nouvelle centrale hydroélectrique d'une

capacité de 2250 mW à Gull Island. Ce dernier projet est prévu d'être environ trois fois plus grand que celui de Muskrat Falls, et coûtera environ 25 milliards \$.

Après des décennies de lutte contre le contrat, le gouvernement libéral de la province se montre enthousiaste quant à cette relation interprovinciale. Après avoir signé le protocole d'entente, Terre-Neuve-et-Labrador a dépensé 300 000\$ dans une campagne publicitaire à la fin du mois de décembre 2024 pour vendre au public le nouvel accord conclu avec le Québec.

Le PDG d'Hydro-Québec, Michael Sabia, quant à lui, a aussi signalé lors de la conférence de presse une «rupture nette» avec un ancien accord «déséquilibré et probablement injuste». Madame Williams ajoute: «Nous voir ensemble est, je pense certainement pour notre province, l'une des choses les plus importantes que les gens puissent voir.»

Représentation innue

«Je suis contente finalement qu'on ait renoué un peu nos relations avec le Québec. Je trouvais ça désolant», nous confie Valérie Courtois, résidente à Happy Valley-Goose Bay depuis plus de 10



Valérie Courtois est directrice générale et cofondatrice de l'Initiative de leadership autochtone. Photo: Courtoisie (Initiative de leadership autochtone)

ans et membre de la communauté innue de Mashteuiatsh, située sur les rives de Peikuakami (lac Saint-Jean, au Québec). «Je suis très au courant qu'en tant que province, ça nous ferait du bien d'avoir un peu plus de revenus si on regarde l'état de notre système de santé qui laisse pas mal à désirer», ajoute-t-elle.

En entreprenant ces nouveaux projets hydroélectriques, les gouvernements de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec souhaitent créer 5000 emplois directs. Parmi eux, les emplois pour la centrale de Gull Island iront d'abord à la Nation innue, puis à d'autres résidents du Labrador, à des résidents de Terre-Neuve, et enfin à des résidents d'autres régions du Canada. L'accord Tshash Petapen (New Dawn), qui a autorisé le projet Muskrat Falls en

2008, promettant 2 millions de dollars par an à la Nation innue jusqu'en 2041, ainsi que 3% des revenus provenant de Churchill Falls lorsqu'un nouvel accord sera signé, va également être protégé.

Le Grand Chef de la Nation innue, Simon Pokue, a également signé le protocole d'entente en décembre dernier. Il a ensuite confié aux journalistes de CBC que ce nouvel accord est un signe que les deux provinces souhaitent améliorer leurs relations avec les Innus. Madame Courtois aurait pourtant aimé voir une plus grande reconnaissance lors de l'annonce. «J'étais déçue de voir tous ces drapeaux-là et non de drapeau innu sur l'estrade», déplore-t-elle. «François Legault a mentionné l'importance du partenariat avec les Innus, mais pas mon premier ministre, il n'a rien dit. [...] Il a remarqué que le grand chef était dans la salle, mais il ne l'a même pas nommé.»

«Le grand chef n'a pas un nom difficile. Ce n'est pas dur à dire, il n'y a pas d'excuses pour ça», dit la fière Innue. «Des fois, il y en a qui ont des noms difficiles, ça, je le reconnais. Ça aurait été tellement facile de faire une démonstration de partenariat sur le moment et j'étais déçue qu'il ne l'ait pas faite. Ça, je l'admets.»

SUITE EN PAGE 5

VOUS AVEZ ENTENDU PARLER DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

Horizon TNL accompagne les organismes et entreprises francophones qui souhaitent adopter une stratégie de développement durable à fort potentiel en leur proposant des **formations pratiques** et un **coaching gratuit**.

✉ Pour en savoir plus:
durable@horizontnl.ca

www.horizontnl.ca



HORIZON
TNL

IMPACT
VERS UNE ÉCONOMIE RESPONSABLE
ET DURABLE EN QUÉBEC

RDÉE
Ministère du Développement
économique et des
Pratiques d'Innovation

CDÉNE
Centre de Développement
économique

Ministère de l'Énergie
et des Ressources
naturelles

RDÉE
Canada

Canada

Ministère de l'Énergie
et des Ressources
naturelles
Québec

TRANSQUÉBEC-LABRADOR

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

ÉVOLUTION IMAGÉE DU NOUVEAU TRACÉ ROUTIER

Les tâches ont repris une fois de plus du côté québécois de la TransQuébec-Labrador, la route 389. La saison des travaux a été faste en 2024 après des chantiers d'envergure réalisés ces dernières années dans la partie centrale et au sud du volet québécois de cet axe terrestre. Des équipes se déplacent actuellement plus au nord du territoire afin de s'attaquer à la concrétisation d'un nouveau tracé de la portion québécoise de ce lien interprovincial actuellement en construction baptisé le projet A. La section de Fire Lake vers Fermont qui avance progressivement et qui remplacera le trajet existant extrêmement sinueux et truffé de passages à niveau (une dizaine d'intersections entre la route et la voie ferrée).

Nouvelle configuration routière

Le projet A, serti entre la mine de fer de Fire Lake et la municipalité de Fermont, contournera, une fois complété, la mine de Mont-Wright et permettra par la même occasion d'éviter tous les pas-



Après le décapage du roc qui consiste à en retirer le sol et la végétation, celui-ci est nettoyé à l'aide d'un jet d'eau sous pression afin de permettre de le forer et de le dynamiter par la suite. Photo: Courtoisie (MTMD)

sages à niveau existants cependant, un nouveau croisement avec le chemin de fer sera créé aux environs du kilomètre 508. Ces travaux routiers sont divisés en trois parties distinctes soit le tronçon 1, un nouveau tracé de 13,5 km (entre les kilomètres 478 et 496), le tronçon 2, une réfection majeure de la route qui s'échelonne sur 10,5 km (entre les kilomètres 496 et 507) ainsi que le tronçon 3, un nouveau tracé de 45 kilomètres (entre les kilomètres 507 et 566) qui s'étalera de quelques dizaines de mètres après avoir rejoint l'intersection du boulevard Jean-Claude Ménard à Fermont (à la hauteur du milieu du lac Perchard).

En pause hivernale depuis la mi-novembre 2024, les travaux de l'impressionnant chantier du tronçon 3 ont bien évolué depuis qu'ils ont commencé en 2023 cependant, peu de gens ont pu constater sa progression

puisque'il se trouve dans un secteur situé en dehors du tracé actuel de la route et donc il est difficilement visible. Les activités de la seconde année consistaient notamment à forer, à dynamiter et à récupérer le roc destiné à la fondation du chemin. Près d'une dizaine de ponceaux de dimensions diverses ont été installés afin de permettre à l'eau de nombreux cours d'eau et de lacs de s'écouler. Des tourbières ont aussi dû être excavées et remblayées. À ce jour, plus d'une vingtaine de kilomètres de route ont été mis en forme en vue de leur achèvement soit de la station d'épuration des eaux usées à proximité de la ville de Fermont et le lac De La Rue. Des interventions ont également eu lieu dans la zone située entre la station d'épuration et le boulevard Jean-Claude Ménard.

Des travaux de déboisement ont commencé le 10 mars sur le tronçon 3 et devraient

débuter à la mi-mars sur le tronçon 1 et se poursuivre ensuite sur le tronçon 2.

Sécurité et vigilance

Le ministère québécois des Transports et de la Mobilité durable (MTMD) invite les citoyens à suivre les indications en vigueur en évitant les endroits dont l'accès est restreint et à être vigilants à proximité des zones de chantier qui sont très étendues et dont une partie se situe à proximité de Fermont. Ces travaux peuvent entraîner des répercussions sur certaines activités de villégiatureurs et d'utilisateurs de la forêt comme la chasse, la pêche, la pratique de la motoneige et du VTT, la randonnée pédestre et de chiens de traîneau, etc. De la machinerie pourrait également traverser le boulevard Jean-Claude Ménard ou la route 389 des kilomètres 492 à 496.

PASSAGE À NIVEAU SUR LA ROUTE 500

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

VERS UN SECOND VIADUC DANS L'OUEST DU LABRADOR?

Deux interruptions de la circulation sont survenues en février 2025 au passage à niveau du chemin de fer appartenant à Minerai de fer Québec (MFQ) situé entre Fermont au Québec et Labrador City au Labrador et qui enjambe la portion labradorienne de la TransQuébec-Labrador, la route 500. Ces entraves causées par l'arrêt de convois de minerai de fer ont perturbé la circulation et occasionné des désagréments à plusieurs usagers de la route qui ont été immobilisés durant une longue période ou forcés de rebrousser chemin ne pouvant franchir ce point.

La directrice principale des communications et des affaires gouvernementales chez MFQ, Noémie Prigent-Charlebois, explique que: «Deux de nos trains ont été interrompus, les 10 et 27 février derniers, pour effectuer des vérifications au niveau de la connexion de certains wagons. Ces arrêts d'une durée d'environ une heure chacun ont obstrué la circulation sur la route 500 près de Labrador City. Lors de ces deux événements, des équipes ont rapidement été dépêchées sur les lieux pour séparer les trains à la hauteur de la route de façon à permettre la circulation pendant la réparation. Nous regrettons les délais bien involontaires que ces situations auraient pu causer aux gens qui circulaient dans cette zone. Nous travaillons avec les services de sécurité incendie des villes de Fermont et de Labrador City lorsque de telles situations surviennent.»

Ce problème d'obstruction, qui est déjà survenu à quelques reprises auparavant, relance le débat sur la nécessité de construire un pont d'étagement (viaduc) à cet endroit afin d'assurer la fluidité du trafic routier. Une telle conjoncture inquiète certaines personnes puisque ce genre de scénario pourrait considérablement allonger le délai de déplacement de blessés et de malades vers les ressources médicales appropriées advenant un accident ou une situation d'urgence nécessitant un transfert en ambulance vers l'aéroport régional de Wabush au Labrador dans le cadre d'une évacuation médicale.

Il y a plusieurs années, les citoyens et les élus de l'Ouest du Labrador se sont mobilisés afin d'inciter la compagnie minière Cliffs, alors en activité, à construire un tel ouvrage d'art surplombant la route 500 entre Labrador City et Wabush pour permettre le passage du chemin de fer acheminant ses convois de minerai de fer par wagons sans perturber les automobilistes. Le passage à niveau ralentissait considérablement la circulation entre les deux municipalités et aurait pu nuire au travail des premiers répondants appelés à se déplacer rapidement sur un lieu d'accident ou à transporter des blessés et des malades vers l'hôpital de Labrador City et l'aéroport de Wabush dans le cas d'un transport médical d'urgence.

Sauver des vies

L'argument de taille invoqué à l'époque était de permettre de faciliter la fluidité de la circulation des ambulances et des véhicules d'urgence afin de maximiser le délai d'intervention et d'économiser ainsi un temps précieux pouvant faire toute la différence entre la vie et la mort de personnes en situation de danger et la sauvegarde de biens matériels nécessitant des mesures rapides. Le débat était teinté d'émotivité puisque l'arrêt forcé obligatoire au seul passage à niveau de l'endroit pouvait s'étaler sur une période de plus d'une demi-heure lors du passage de la locomotive, ce qui constitue un temps précieux perdu lors d'un transport d'un blessé ou d'un malade en ambulance et

aurait pu faire la différence entre la vie et la mort. Les citoyens ont finalement obtenu gain de cause et la minière a consenti à ériger une structure remédiant au problème.

La même problématique pourrait s'appliquer aux citoyens fermontois et aux résidents et villégiatureurs du secteur du terrain de camping Duley Lake au Labrador puisque les convois ferroviaires de minerai de fer de la mine du Lac Bloom doivent traverser cette même route entre Fermont et Labrador City, coupant ainsi le passage aux Fermontois et aux propriétaires de chalets situés dans ce périmètre. Les victimes d'un grave accident peuvent toujours être stabilisées au Centre de santé de Fermont, mais pourraient être grandement pénalisées en cas de nécessaire évacuation médicale aérienne d'urgence si celle-ci coïncide avec le passage d'un train de minerai coupant le seul lien routier de la région vers l'aéroport.



La perturbation de la circulation du 10 février. Photo: Courtoisie

LE GUIDE DE CONDUCTEUR PREND LA ROUTE EN FRANÇAIS

Le 5 mars, le ministère du Gouvernement numérique et de Service TNL a annoncé que le guide provincial de conducteur est maintenant disponible en français. Le guide est indispensable aux nouveaux conducteurs dans la province pour comprendre les règles de la route. La traduction en fran-

çais du manuel suit plusieurs autres traductions des matériaux gouvernementaux, notamment par exemple dans la Régie de la santé de la province. La version française du guide est disponible en ligne, par ici: www.gov.nl.ca/motorregistration/files/Manuel-du-conducteur.pdf. (JB)

RECOMMANDATION LITTÉRAIRE

L'ÉVOLUTION DE LA MORALITÉ

Après avoir lu «avec grand intérêt» le *Journal d'une bibitte pensive* de Pier-Ann Millard dans l'édition du 10 février, Michael Clair, président du Conseil scolaire francophone provincial et amateur de paléanthropologie, présente dans cette lettre ouverte un livre qui l'a «grandement impressionné».

Comment se fait-il que l'humain, parmi tous les animaux qui vivent et qui ont jamais vécu, s'est libéré des contraintes imposées par la nature et est venu à dominer la planète?

C'est la question que s'est posée Hanno Sauer dans son excellent livre *The Invention of Good and Evil: A World History of Morality* («l'invention du bien et du mal: une histoire mondiale de la moralité»), publié par Simon & Shuster Canada en 2023. Sa conclusion est que c'est dû à «l'hyper-sociabilité» de l'être humain qui ressort de l'étoffe de confiance qui a été tissée et qui s'est épaissi entre les individus humains au cours des millénaires. Le docteur Sauer de l'université d'Utrecht en Hollande examine le sujet dans le cadre de la théorie de l'évolution et divise son livre en sept chapitres, qui sont censés représenter *grosso modo* les étapes fondamentales de l'humanité.

Le premier chapitre, «Il y a 5 000 000 d'années passées», traite des fondements

de la confiance. Les ancêtres de l'humain devaient pouvoir collaborer pour survivre, mais leur cercle de confiance était restreint: la famille proche et la tribu. On pouvait élargir ce cercle un peu, mais seulement en coopérant avec d'autres tribus de «coopérants».

«Il y a 500 000 ans», l'espèce *homo sapiens* commence à se distancer de ses antécédents, tels que *homo erectus*. Le changement climatique fait disparaître les arbres qui leur servaient de demeure et de protection, et forçait les premiers humains sur la savane, où ils étaient plus vulnérables. Donc, on avait un plus grand besoin de se défendre contre les prédateurs plus vite et plus forts. Et ce niveau de coopération a ensuite permis à l'homme de développer son habileté pour la chasse.

Vivre sur la savane — échapper aux prédateurs et chasser le gibier — a augmenté la nécessité d'accroître le niveau de collaboration, car des erreurs pourraient être fatales. Alors, on invente la punition pour

encourager le comportement voulu. Avec le temps, le cerveau incorpore le besoin de punir comme un réflexe automatique.

Ce chapitre discute de la «domestication» de l'humain: en maîtrisant le feu, il n'a plus besoin de fortes mâchoires; pour faciliter la communication, l'iris de ses yeux se rapetisse pour qu'on puisse mieux détecter les émotions de l'autre; et on se débarrasse des membres de la tribu trop agressifs ou trop peu coopératifs.

«Il y a 50 000 ans», *homo sapiens* devient le dernier survivant de l'espèce humaine sur la Terre. Il doit sa survie et son ef-

florescence sur sa capacité de collaborer. Des millénaires de manger du gras animal ont nourri un cerveau qui s'est élargi et donc peut maintenant entreprendre des activités mentales plus complexes. Ce qui sépare l'humain de toutes les autres espèces est sa capacité d'accumuler un patrimoine culturel: il apprend, s'en rappelle et transmet ses connaissances à la prochaine génération. Bien que d'autres animaux peuvent communiquer entre eux et que certains peuvent même utiliser des outils, seul l'humain accumule ses connaissances.

SUITE EN PAGE 5

ERRATUM

Dans l'article «Miquelon en mouvement contre des menaces marines», dans l'édition du 24 février dernier, nous avons présenté Xénia Philippenko comme «doctorante en géogra-

phie environnementale à l'Université du Littoral Côte d'Opale à Lille, en France». Madame Philippenko est en fait actuellement chercheuse en géographie et maîtresse de conférences basée professionnellement à Dunkerque.

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du **Gaboteur**

Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale.

Le Gaboteur est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Il a des antennes sur le WEB (gaboteur.ca) et sur les médias sociaux Facebook, X, Instagram et LinkedIn. Ses bureaux sont situés à St. John's.



PLAN D'ACTION

Le Gaboteur est publié sous la gouverne de l'organisme à but non lucratif indépendant Le Gaboteur Inc. Son plan d'action comporte les objectifs suivants:

- poursuivre l'amélioration des contenus du journal;
- augmenter son rayonnement et sa distribution;
- diversifier et augmenter ses revenus autonomes, et;
- poursuivre l'amélioration de sa présence numérique

ACQUIS ET DÉFIS

Le Gaboteur Inc. est un organisme en bonne santé financière, travaillant de concert avec de nombreux partenaires. Au cours des dernières années, *Le Gaboteur* (le journal) a été honoré de nombreux prix et nominations décernés par Réseau.Presse.

La prochaine direction générale aura tout de même à relever des défis qui mettront à l'épreuve sa créativité, sa polyvalence ainsi que sa capacité de composer avec l'incertitude. L'expérience d'un poste similaire et la connaissance de l'univers des médias seront donc essentiels.

ENTRÉE EN FONCTION

L'entrée en fonction est prévue à partir du 1^{er} avril 2025 avec idéalement une période de transfert graduel, à l'issue de laquelle la nouvelle direction sera entièrement responsable de la gestion saine de l'organisme au plus tard le 1^{er} juillet.

Le salaire est à discuter en fonctions de différents facteurs, mais nous nous engageons à proposer une rémunération juste et concurrentielle.

Vous avez le goût de relever ces défis, de l'expérience et des idées?

Contactez dès maintenant (au plus tard le 28 mars 2025) **Cyr Couturier**, président du conseil d'administration du *Gaboteur* Inc., à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL
223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
John Babb, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*),
Michael Clair, Jakiera Rideout, André Magny

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale, qualité graphique, meilleur article arts et culture, meilleure chronique, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

SUITE DE LA PAGE 4

«Il y a 5 000 ans», l'humain découvre l'agriculture et devient de plus en plus sédentaire. Il crée des villes qui doivent être protégées contre des tribus primitives, jalouses des grains qui y sont entreposés. Ceci crée une classe militaire qui, avec le temps, devient tyrannique. Des humains qui jusqu'alors étaient indépendants et libres se retrouvent maintenant sous le joug de souverains, qui imposent leur volonté — et leurs pouvoirs de taxation — par la force.

En parallèle, la religion moralisatrice fait son apparition. Des dieux qui punissent et la promesse d'une vie éternelle encouragent les humains à s'adapter à un mode de vie moins libre et plus laborieux ici sur Terre.

«Il y a 500 ans», la religion chrétienne est à son sommet. Depuis près de mille ans, son "programme de mariage et famille" démantèle la structure sociale qui dure depuis l'aube de l'humanité et qui comprend des pratiques telles que la polygamie, les mariages arrangés, et la propriété en commun. Cette nouvelle religion interdit le mariage entre les membres de la même famille, allant jusqu'au sixième cousin; interdit la polygamie; invente le parrainage; insiste que les nouveaux mariés établissent leur foyer en dehors des demeures de leurs parents respectifs; et permet la propriété privée et son transfert par testament.

Ces changements forcent les chrétiens à élargir leurs sphères de confiance et à créer des nou-

velles inventions pour faciliter la collaboration, telles les contrats, les marchés, et les cours de justice. Ces nouvelles inventions déclenchent une révolution économique qui a permis, pour la première fois dans l'histoire (et la préhistoire) de l'humanité, de s'échapper de la menace de la pauvreté et de la famine.

«Il y a 50 ans», nous apprenons que les gains accomplis vers l'équité, la justice, la liberté et la fraternité pendant les 5,000 dernières années peuvent disparaître dans un clin d'œil. L'Holocauste démontre que l'édifice moral sur lequel repose notre sentiment de progrès est de toute fragilité. Ce qu'il nous faut sont des institutions robustes qui peuvent nous mettre à l'abri des pires instincts de l'humanité. Et ainsi sont nés

les Nations Unies, l'OTAN, la Cour de Justice Internationale, et autres.

Durant cette même période, l'humanité fait tout de même de grands pas dans la reconnaissance des droits individuels: ceux des femmes, des Noirs, et des personnes qui s'identifient comme LGBTQ+, entre autres. Au Canada, la *Charte des Droits et des Libertés* s'inscrit dans cette démarche.

Et finalement, «Il y a 5 ans» discute des grands enjeux qui nous tourbillonnent aujourd'hui et

qui sont la cause des «guerres de la culture» qui divisent la société. L'auteur adresse habilement les thèmes que l'on reconnaît mieux dans le patois anglais: «*wokeness*», «*cancel culture*», «*#MeToo*», «*microaggressions*», et autres.

Le livre est un tour de force qui rassemble une large variété de disciplines scientifiques, le tout présenté dans un langage accessible. Ce court résumé ne rend pas justice à un livre qui devrait être lu par un grand public.

MICHAEL CLAIR



La ville de Burin. Photo: Cody Broderick

SUITE DE LA PAGE 2

Écologie et économie: main dans la main

Cofondatrice et directrice générale de l'Initiative de leadership autochtone (ILA) avec un parcours en sciences forestières, Valérie Courtois est une des personnes influentes derrière le programme national de gardiens autochtones. Ces gardiens veillent à la gestion environnementale et à la conservation des eaux et terres à travers le pays. Avec plus de 1 350 000 vues sur une vidéo Ted Talk et de multiples distinctions garnies pour son expertise dans la conservation et leadership autochtone, Valérie Courtois a attiré l'attention internationale sur le programme des gardiens au fil des ans.

Le travail de l'ILA en 2022 lors de la COP-15 à Montréal lui a même valu une invitation au palais de Buckingham pour rencontrer le roi Charles et l'été dernier, la gouverneure générale Mary Simon lui a décerné la Médaille du couronnement. Elle a également reçu la médaille Shackleton, accompagnée d'un prix de 10 000\$, qui est décerné aux leaders engagés dans la protection des régions polaires du monde. En 2023, elle a été nommée parmi les 100 leaders climatiques les plus influents du Time Magazine et sélectionnée

comme lauréate du Bright Award for Environmental Sustainability de l'université de Stanford, soit le prix environnemental le plus prestigieux de l'institution.

Si elle préfère «avoir un projet sur une rivière qui est déjà arnaquée que d'avoir un nouveau projet sur une nouvelle rivière», elle espère «qu'il y ait quand même une entente sur les bénéfices et répercussions qui est assez robuste au nom de la Nation innue.»

«C'est un peu ce qu'on promet dans notre travail,» explique-t-elle. «Les communautés devraient avoir la chance de prendre premièrement la décision la plus informée possible et deuxièmement pouvoir faire partie du design - du futur territorial devant nous.»

Les gardiens de la Nation innue suivent déjà, par exemple, les dossiers et les développements à Muskrat Falls et à Voisey's Bay pour assurer la mise en œuvre des plans de protection de l'environnement.

«Je dis souvent même que les gardiens, on les voit souvent comme des agents de conservation, des gens qui protègent, mais c'est aussi des agents de développement. C'est des gens qui s'assurent que, quand il y a un développement, ça se fait de la bonne façon.»



Vous travaillez dans le domaine de l'éducation et vous aimeriez raconter plus d'histoires à vos groupes?

Venez emprunter nos nouvelles trousses thématiques d'heure du conte en français !

Newfoundland & Labrador
Public Libraries

Pour découvrir les trousses disponibles, rendez-vous sur catalogue.nipl.ca ou scannez ce code QR



COMMUNICATIONS SPATIALES

Alors que des scientifiques comme Anne Farineau installent des satellites sur le vieux Rocher pour dialoguer avec la Terre qui nous entoure, VOTRE journal gabote ici sur la longue histoire que cette province entretient avec le cosmos.

SCIENCE

Station satellite en ancien territoire viking

Les Levés géodésiques de Ressources naturelles Canada (RNC) ont installé une station du système mondial de navigation par satellite (GNSS) à L'Anse aux Meadows l'été dernier. Anne Farineau, scientifique et membre de son équipe d'entretien physique de l'infrastructure, détaille l'installation ainsi que l'importance de cette branche méconnue des sciences. **JESSICA TUCKER | JIL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR**

Anne Farineau fête bientôt 3 ans chez l'équipe des Levés géodésiques. Un contrat en avril 2022 lui a permis de découvrir cette facette de RNC, ce qui a évolué en poste permanent avec la croissance rapide de sa passion pour la géodésie.

Science méconnue, la géodésie consiste à mesurer la surface de la Terre pour identifier, entre autres, sa forme et ses dimensions. Aujourd'hui, cela se fait grâce à l'installation de stations GNSS, qui collectent des données satellites de façon continue et y fournissent des informations ultra-précises au sujet de l'endroit.

Avec près de 70 stations en fonction, le réseau GNSS tire des informations de plusieurs constellations de satellites, y compris du GPS américain et de Galileo de l'Union européenne. Les données recueillies contribuent à des domaines tels que la surveillance de l'élévation du niveau de la mer, la gestion de catastrophes naturelles, la pose de lignes électriques et l'agriculture de précision.

À cause du vaste territoire et de la sparte population du Canada, il reste encore des vides importants à combler. RNC, en partenariat avec Environnement et Changement climatique Canada, a reçu du financement en 2021 pour un projet qui vise à remplacer et renforcer cette infrastructure.

On a embauché Anne au sein des Levés géodésiques précisément pour ce projet. Elle fait de la reconnaissance à distance ainsi que sur le terrain.

«C'est moi qui engage les entreprises et ouvriers, qui fais les négociations des accords avec les organisations avec lesquelles on sera colocataires», explique-t-elle.

Ces colocataires peuvent être un ministère provincial, fédéral, ou parfois des entreprises, telles que Telus, une entreprise nationale de télécommunication canadienne. En riant, Anne indique que les consignes des installations de Telus «cochent souvent les mêmes boîtes» que les stations GNSS: des endroits plutôt vides, qui donnent une vue ininterrompue sur le ciel.

POURQUOI L'ANSE AUX MEADOWS?

Avant l'installation à L'Anse aux Meadows, on comptait seulement des stations GNSS à Nain et à St. John's. La région entre ces deux stations représentait un des trous que l'équipe des Levés géodésiques souhaitait boucher. L'équipe avait étudié des possibilités dans la région de Labrador-Ouest et au Québec avant de cibler le lieu historique national.

Site du patrimoine mondial de l'UNESCO situé à l'extrémité de la Grande Péninsule du Nord, L'Anse aux Meadows est un ancien campement viking géré par Parcs Canada. En ce qui concerne un projet d'une telle envergure, comme l'installation d'une station GNSS, Anne révèle que la collaboration avec un ministère du gouvernement fédéral a considérablement simplifié le processus.

«Parcs Canada nous a tellement soutenus», rapporte la scientifique. L'équipe avait bloqué toute une semaine pour offrir un coup de main au besoin. «On nous a dit "Demandez n'importe quoi, on est là pour vous"».

Lors de l'installation, une antenne est ancrée dans un lieu précis, qui doit obligatoirement fournir une vue

dégagée du ciel et des satellites qui le surplombent. L'antenne doit également être mise à niveau avec précision avant de couler du béton autour de sa base, son câble ensuite couru jusqu'au récepteur dans un bâtiment voisin.

C'est Anne et la scientifique Rachel van Herpt qui ont complété l'installation sur place. 7 pieds de hauteur et fait en aluminium, la taille du monument ainsi que l'exactitude de son positionnement rendent le processus parfois compliqué. Rachel comptait heureusement déjà presque 8 années de travail sur le terrain. C'est elle qui a dirigé l'installation, et ce, pour la première fois. «J'étais très, très fière de Rachel», exprime Anne.

Cela constitue également la première installation d'une station GNSS par une équipe exclusivement féminine. La cheffe de section et directrice intérimaire du projet, Sandra Bolanos, est aussi une femme. Anne, quant à elle, remarque que, même si elle est très fière d'avoir fait partie de cette équipe, ça fait «un peu bizarre qu'on soit les premières en 2025.»

UN IMPRÉVU IMPORTANT

La scientifique désigne le processus d'installation de la station à L'Anse aux Meadows d'un peu exceptionnel, en raison de la nature accélérée de sa réalisation. Elle indique qu'on doit déployer énormément d'efforts en coulisse en avance d'une installation, ce qui peut durer parfois deux

années. En revanche, on a terminé la station GNSS sur la Grande Péninsule du Nord en six mois.

La rapidité du processus n'a cependant pas exempté la paire de scientifiques de défis à relever, car leur équipement s'est porté disparu à mi-chemin de son trajet entre Ottawa et le lieu de l'installation.

«Nous avons bien planifié», insiste Farineau, qui explique que les équipements sont transportés en camionnage. Envoyés en avance, ils allaient traverser les provinces maritimes afin d'atteindre le village portuaire de Channel-Port-aux-Basques à l'extrémité sud-ouest de l'île, pour ensuite remonter la côte ouest. Mais à la suite d'un ouragan dans la région, des équipements sont restés coincés à Corner Brook. Sans le savoir, les scientifiques ont débarqué à L'Anse aux Meadows, à 7 heures de route de leur matériel. Après plusieurs appels paniqués, c'est une scientifique de l'équipe du bureau du Service canadien des forêts qui a enfin repéré le matériel des Levés géodésiques.

«Elle a vraiment sauvé notre projet», nous dit Anne. «C'est la première fois que nous avons perdu notre équipement». Une location de véhicule de dernière minute a permis de réunir l'équipe avec son matériel.

En dépit de cet imprévu, l'installation du monument s'est déroulée sans problème.

SUITE EN PAGE 7

ZOOM: LABRADOR

LA LUNE AU LAC MISTASTIN

384 400 km se trouvent entre la Terre et la Lune. Si nous ne sommes pas nombreux à nous rendre dans l'espace, c'est au Labrador que nous pourrions nous en rapprocher le plus.

CODY BRODERICK

Après avoir observé le lac Mistastin, dans le nord du Labrador, depuis l'espace à la fin des années 1960, les scientifiques ont identifié le lac comme étant le site possible d'un cratère d'impact.

Avec un diamètre d'environ 16 km aujourd'hui, il y a environ 36 millions d'années, lors du premier impact, le diamètre mesurait environ 28 km. George Dvorsky, spécialiste canadien du futurisme, des vols spatiaux, de la bioéthique et de la recherche d'intelligence extraterrestre, a affirmé que l'impact avait généré des températures supérieures à 2370°C, soit environ 43% de celles de la surface du soleil. Selon lui, l'impact a provoqué des changements globaux qui ont duré des décennies après l'impact.

La roche fondue la plus épaisse du lac a une épaisseur de 80 m dans la colline voisine de Discovery Hill. Le cratère abrite également de l'anorthosite, une roche courante sur la Lune, mais rare sur Terre.

Considéré comme l'un des meilleurs sites sur Terre pour étudier la géographie de la Lune, le lac accueille fréquemment les astronautes pour s'entraîner. En 2021, par exemple, Gordon Osinski de l'Université Western, en Ontario, a dirigé une équipe de géologues, ainsi que l'astronaute cana-

dien Joshua Kutryk et l'astronaute de la NASA Matthew Dominic, lors d'une expédition dans le cratère.

Site de chasse traditionnel de la Première nation inuite Mushuau, qui l'appelle Kamestastin («là où tout s'envole»), il faut une autorisation pour visiter le lac.



Photo: Capture d'écran

SUITE DE LA PAGE 6

ET LA SUITE?

Le volet installation du projet commencé en 2021 prend sa fin en mars 2026. À sa conclusion, 16 nouvelles stations GNSS auraient vu le jour. La scientifique explique que son travail les trois dernières années était du côté «humain»: elle gérait les relations entre RNCan et divers organismes et individus. La prochaine étape, dit-elle, est d'analyser les données reçues. À ce point, le travail «scientifique» lui manque. Elle a hâte pour la suite.

C'est la première fois depuis qu'elle est devenue employée de la fonction publique qu'elle éprouve un désir de rester longtemps dans son département. Auparavant géographe à Calgary au niveau fédéral, elle met ce désir en contexte en parlant de la différence entre son ancien travail et celui des Levés géodésiques. Selon elle, les géographes peuvent tout faire, et, pendant une certaine période, elle a profité de ce mode de vie. Elle ne voulait pas choisir un seul chemin avant d'être venue aux Levés géodésiques.

«Ce n'est pas seulement le contenu de mon travail, mais l'équipe», précise-t-

elle. On fait des efforts pour assurer que les personnes embauchées ne possèdent pas simplement les qualifications, mais également le caractère nécessaire pour le travail. Anne explique que c'est quelque chose de spécial.

La scientifique souligne également la nature obscure de cette science importante. «J'ai travaillé dans la géographie au niveau fédéral. Même moi, formé dans ce métier, je ne savais pas ce que c'était la géodésie.»

À présent, au Canada, une trentaine d'universités entre Terre-Neuve-et-Labrador et la Colombie-Britannique proposent des études en géodésie. Cependant, Anne qualifie le manque de scientifiques dans le domaine d'une «crise mondiale». Elle encourage les jeunes à cultiver un intérêt pour la géodésie, car le monde en aura toujours besoin de scientifiques formés dans ce domaine. La planète en mouvement perpétuel, l'analyse de ses plaques tectoniques, de sa surface et de son orientation en espace, représente également une science perpétuelle.

«Nous avons besoin de personnes passionnées de sciences», dit Anne. «La détermination vous emmène loin et j'en suis la preuve.»



Les stations GNSS portent une dénomination à quatre caractères, souvent basés sur sa position physique. Par exemple, St. John's = STJO. La station à L'Anse aux Meadows est dénommée uniquement de KLAT, après le Dr Calvin Klatt, Chef géodésien du Canada de 2015 jusqu'à sa retraite en 2024. Photo: Courtoisie (Ressources naturelles Canada)

ZOOM: AVALON

L'ancienne station satellite de Shoe Cove

Si certains Terre-Neuviens et Labradoriens ont été surpris de découvrir en janvier dernier que la start-up aérospatiale ontarienne Nordspace voulait installer son premier port spatial à St. Lawrence, sur la péninsule de Burin, ce n'est pas la première fois que le vieux Rocher plonge dans l'espace. Zoom sur la station de poursuite de satellites de Shoe Cove.

CODY BRODERICK



Jim Payne (à gauche) et Mark Cormier (à droite) jouent de la musique ensemble après la sortie de l'album *Work, Work, Work*, en 2019. Photo: Jacinthe Tremblay (Archives Le Gaboteur)

L'une des douze stations construites dans le cadre d'un accord international conclu avec la NASA, la station de poursuite de satellites de Shoe Cove était la première de son genre au Canada. Elle faisait partie du Satellite Tracking and Data Acquisition Network (réseau de poursuite des satellites et d'acquisition des données, ou STADAN), basé dans le Maryland, aux États-Unis.

Site active de 1960 à 1983 près de Pouch Cove, sa position stratégique en faisait un endroit idéal pour suivre les satellites qui passaient au nord du 35° degré de latitude en orbite autour du pôle Nord. Cette station a même joué un rôle dans l'alunissage d'Apollo en 1969.

Occupant un terrain de 25 acres, la construction du site, prise en charge par la NASA et le Conseil national de recherches du Canada, a coûté environ 250 000\$. Le bâtiment principal, d'une hauteur d'un étage et de 100 x 25 pieds, a été envoyé préfabriqué en 21 paquets. Deux bâtiments plus petits ont également été construits, dont l'un qui abritait la centrale électrique. Les 22 antennes qui décoraient le site pouvaient localiser un satellite à 1600 kilomètres d'altitude avec une précision de 0,1 mille.

Au début, son équipe était composée de RS Rettie du Conseil national de la recherche, de l'ancien officier

de communication de la marine, BM Saper, et de 10 techniciens. À l'époque, le gouvernement de la province avait également conclu un accord selon lequel 75% des travailleurs du site devaient être des Terre-Neuviens, être mariés à quelqu'un originaire de Terre-Neuve ou avoir vécu à Terre-Neuve pendant un certain temps.

Le livre *The Book of Newfoundland and Labrador* signale que l'installation valait 1,5 million de dollars en 1967. Cependant, entre 1970 et 1972, l'équipement de STADAN était devenu obsolète et le site a été fermé. Un système portable y a été ensuite transporté pour soutenir le lancement du laboratoire spatial en orbite de la NASA, puis, en 1977, l'Université Memorial se charge du site.

Ensuite, une nouvelle installation de plusieurs millions de dollars a été mise en place, ainsi qu'une antenne parabolique de 30 mètres au sommet d'un support en béton.

Le temps orageux et nuageux de Terre-Neuve s'est révélé être un véritable défi, et au moment où une antenne améliorée devait être lancée en 1982, le site avait finalement fermé ses portes.

Le site ayant été officiellement fermé en 1983, une nouvelle station radar a été ensuite construite à Churchill, au Manitoba, mais elle n'a atteint que Gander à l'est.

De nombreux Terre-Neuviens ont manifesté contre cette décision et des musiciens folk comme Jim Payne, qui a notamment chanté au sujet du travail des Franco-Terre-Neuviens sur la péninsule de Port-au-Port dans son album *Work, Work, Work* en collaboration avec Mark et Marcella Cormier en 2019, a même écrit une chanson sur la fermeture du site intitulée «The Shoe Cove Station Communication Shutdown.»

Si personne n'y travaille plus, les vestiges du site y restent. Lors d'une randonnée sur le sentier de Stiles Cove, vous pouvez trouver le support en béton de la vieille antenne de 30 mètres. On peut aussi retrouver des souvenirs du site dans les paroles de Jim Payne, ici: www.cfmb.icaap.org/content/1983/17.3/14-Shoe_Cove_Station.pdf.



Le satellite dans cette photo de l'édition de février 1982 du magazine *Decks Wash* ne se retrouve plus à Shoe Cove, mais y en faisant une randonnée, on peut toujours y trouver son support en béton. Photo: Digital Archive Initiative (Université Memorial)

SPORT

JAKIERA RIDEOUT

UN MOMENT DORÉ POUR UNE ÉQUIPE DE TERRE-NEUVE

Après une préparation rigoureuse et une détermination sans faille, les Starlites ont marqué l'histoire en remportant l'or à la Coupe Patinage Canada 2025. Leur parcours prouve que, même en tant qu'*outsider*, une équipe unie et déterminée peut atteindre les plus hauts sommets du patinage synchronisé au Canada.

Témoignage d'une des athlètes.

La gratitude, la fierté et un sens d'appartenance parmi les meilleures équipes du patinage artistique synchronisé au Canada sont les sentiments universels parmi l'équipe Starlites du club de patinage Mount Pearl-Paradise Skating Club au début du mois. La coupe du Canada a eu lieu du 28 février au 2 mars à Waterloo en Ontario, où les meilleures équipes de chaque province de la catégorie «novice» jusqu'à la catégorie «ouverte» ont participé pour une chance à une médaille.

Les Starlites ont été couronnées championnes dans la catégorie ouverte, surpassant 13 autres équipes. Cette victoire marque une étape historique pour le patinage synchronisé à Terre-Neuve-et-Labrador, renforçant la présence de la province sur la scène nationale.

Le chemin vers la victoire

Dès juillet, nous avons accueilli notre chorégraphe, qui vient de l'Ontario, pour monter leur programme de la saison. L'entraînement a été intensif: trois séances par semaine, avec quatre heures sur glace et deux heures hors glace pour perfectionner la technique, la synchronisation et la performance physique.

Ce qui nous distingue des autres équipes canadiennes est notre approche collaborative du coaching. Plutôt que de s'appuyer sur un entraîneur attiré, on fonctionne en autogestion, en travaillant ensemble et en s'appuyant sur l'analyse vidéo ainsi que sur les retours des spécialistes techniques à travers le pays. Cette méthode unique repose sur la confiance, la discipline et une volonté constante de perfectionnement.

Notre voyage vers Waterloo a été rempli d'imprévus, avec deux vols annulés qui nous ont fait manquer deux entraînements en Ontario et ont retardé notre arrivée de 24 heures. Malgré ces contretemps, nous sommes restées concentrées et sereines. Nous avons puisé dans notre entraînement rigoureux et notre confiance mutuelle, sachant que ce n'était qu'un obstacle de plus sur le chemin qui nous mènerait à notre objectif ultime: l'or. Malgré tous ces obstacles, nous nous sommes senties calmes et confiantes en abordant notre première performance en compétition, où nous avons obtenu 98,78 points. Nous étions fières de notre prestation, mais nous savions que nous pouvions encore aller plus loin. Le lendemain, nous avons tout donné

sur la glace, obtenant 102,04 points, pour un score total de 200,82 points, nous assurant ainsi une avance de 13 points sur l'équipe en deuxième place.

Notre équipe est incroyablement fière du travail acharné et du dévouement qui nous ont menés jusqu'ici. Tout au long de la saison, notre confiance les unes envers les autres n'a jamais faibli, et cette cohésion a été la clé de notre succès. Cette victoire est la preuve qu'avec de la détermination et de la persévérance, tout est possible. Nous avons montré qu'une équipe issue d'une province éloignée, comme Terre-Neuve-et-Labrador, peut rivaliser avec les meilleures et accomplir de grandes choses sur la scène nationale.

Les Starlites continueront sans doute à inspirer les générations futures de patineurs synchronisés et à repousser les limites de leur discipline. Cette victoire est un témoignage vivant de ce que l'entraînement, la discipline et l'esprit d'équipe peuvent accomplir. Et ce n'est que le début! Nous avons hâte de continuer à nous dépasser, sur et hors de la glace, pour démontrer toute la force et le talent que le patinage artistique de Terre-Neuve peut offrir au Canada.



Photo: Courtoisie

TOURNOIS DE HOCKEY INSULAIRES

La fin de semaine du 7 au 9 mars, les équipes représentant Bonavista, Clarendville et Saint-Pierre-et-Miquelon se sont confrontées à la patinoire de Saint-Pierre dans le cadre du Tournoi U18.

Au total, les jeunes athlètes ont participé à sept matchs. Les Saint-Pierrais et les Cabots de Bonavista se sont disputés à la finale du tournoi qui a eu lieu le 9 mars, menant au victoire de ce dernier après deux défaites face à l'équipe saint-pierraise.

Si *Le Gaboteur* n'a pas pu se rendre au Caillou pour couvrir le tournoi, le média français, *Saint-Pierre et Miquelon la 1ère*, a diffusé en live le match final sur sa page Facebook. Pour regarder le match, rendez-vous ici: www.facebook.com/watch/spmla1ere.

Du 21 au 23 avril prochains, les jeunes athlètes de cette province seront de retour à l'archipel français pour disputer la Coupe provinciale de Terre-Neuve-et-Labrador. Tournoi de hockey pour les jeunes de plusieurs niveaux, la dernière édition du tournoi sur l'archipel français a eu lieu en 2007. (JB)

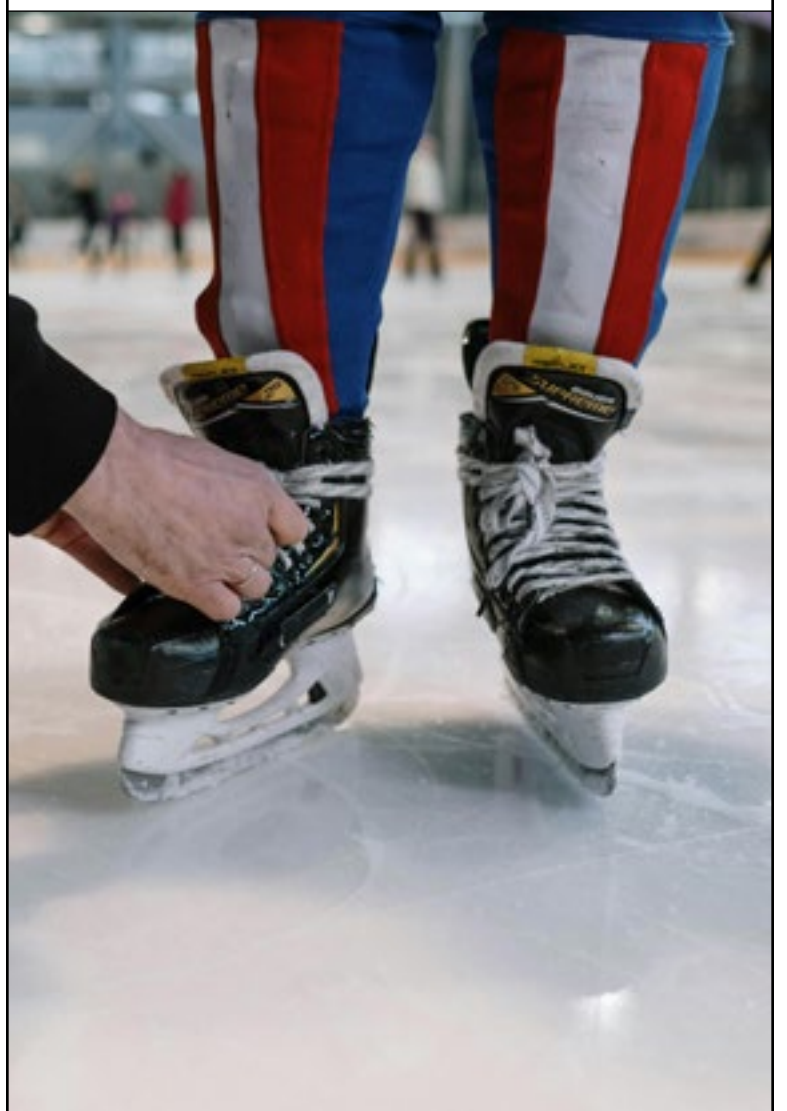


Photo: Pexels

Les OUTILS
du Réseau santé en français de TNL




FrancoTNL.ca/RepertoireSante


FrancoTNL.ca/PasseportSante


FrancoTNL.ca/SanteMentale


FrancoTNL.ca/Infolettre


fftnl.ca/sante



@santeTNL

ÉDUCATION

ANDRÉ MAGNY | IJL – RÉSEAU.PRESSE – LE GABOTEUR

EN AVANT LA MUSIQUE!

Avec la création d'une chorale englobant l'école du Rocher-du-Nord et des Grands-Vents, on peut dire que les jeunes *townies* ont vraiment la francophonie à cœur!

Depuis huit ans, Rocher-du-Nord n'avait pas de chorale. En fait, depuis sa fondation, se remémore sa directrice, Nicole Champdoizeau, qui est d'ailleurs là depuis les débuts de cette école. La chorale a pris forme cette année dans un cadre extrascolaire, réunissant les élèves de 5^e et 6^e année après les cours, de 15h à 16h 15. «Vraiment, ça marche bien», souligne madame Champdoizeau avec enthousiasme.

Le journaliste du *Gaboteur* a d'ailleurs pu assister de façon virtuelle à une répétition, qui se tenait à l'École des Grands-Vents. En plus de connaître les paroles, pour certaines chansons, les élèves doivent aussi apprendre une certaine chorégraphie. De «L'arbre est dans ses feuilles» de Zachary Richard jusqu'à «À la claire fontaine», les enfants embarquent vraiment autour du projet porté par l'enseignant de musique Julien Bouchard.

Mais au-delà de la musique, le projet joue aussi un rôle clé dans l'apprentissage linguistique des élèves. «Il n'y a pas juste l'aspect musical. Il y a aussi le développement du vocabulaire», explique la directrice de Rocher-du-Nord.

Comme l'explique Sophie Gauthier, agente en construction identitaire, la chorale, tant à des Grands-Vents qu'à Rocher-du-Nord, est

financée par le Réseau culturel francophone avec, bien sûr, le soutien du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Bien que le financement de la chorale soit sur 2 ans, celui-ci ne financera pas pendant deux ans consécutifs ce projet pour ces mêmes écoles. «L'an prochain, selon madame Gauthier, les écoles de la péninsule de Port-au-Port se verront offrir le projet à leur tour.»

Chanter en français: un défi et une fierté pour les élèves

Julien Bouchard, musicien originaire du Nouveau-Brunswick, n'a pas hésité à embarquer dans l'aventure lorsque l'opportunité s'est présentée. Dans cette initiative, il n'est pas seul: sa conjointe, Christine English, également enseignante de musique, l'accompagne lorsque son emploi du temps le lui permet. «On est tous les deux enseignants de musique, on va d'une école à l'autre pour transmettre notre passion.»

Si les élèves sont enthousiastes, ils ont aussi dû s'adapter à un rythme exigeant. «C'était un choc pour certains au début, car c'est structuré. Une répétition de chorale, c'est minimum une heure et quart. Il y en a qui pensaient juste s'amuser, mais on travaille vraiment.» Malgré cela, le projet a su fidéliser une trentaine d'élèves mo-

tivés. Et lorsqu'on entend les enfants chanter, on se rend compte du travail effectué. «On explore un répertoire varié, explique l'enseignant, qui permet aux jeunes d'apprendre du vocabulaire et de découvrir des chansons à importance historique.» Parmi les pièces choisies, on retrouve des classiques de la chanson acadienne, un canon français traditionnel et une composition originale sur les anciens pêcheurs français du banc de Terre-Neuve.

La Boîte à musique: un autre volet de l'apprentissage artistique

En parallèle de la chorale, un autre projet a vu le jour également à Rocher-du-Nord: la Boîte à musique. «C'est un projet structurant où les élèves explorent différents instruments et expérimentent le travail musical en groupe», explique madame Champdoizeau.

Grâce à la participation d'Axel Belgarde, membre du duo Port-aux-Poutines, cette initiative permet aux élèves les plus vieux de l'école de découvrir des instruments qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion d'essayer, comme la batterie. Près d'une dizaine d'élèves font partie de ce programme s'inscrivant à l'intérieur de leur horaire scolaire.



Julien Bouchard se promène entre l'école Rocher-du-Nord et l'école des Grands Vents pour entraîner de jeunes choristes en herbe. Photo: Courtoisie de Nicole Champdoizeau.

C'est grâce au programme PassePART, une initiative pancanadienne qui vise à encourager les partenariats entre les écoles francophones en situation minoritaire et les organismes artistiques grâce à du microfinancement, que la Boîte à musique a vu le jour. Chacune des écoles de la francophonie canadienne a ainsi droit à chaque année à une micro-subvention de 1500\$.

Viens voir les articles

Avec tous ces projets en cours, la question d'un concert de fin d'année se pose évidemment. En ce qui concerne la chorale, il y en aura un à la mi-avril. Reste à déterminer où. Au moment où ces lignes sont écrites, madame Champdoizeau et monsieur Bouchard ne pouvaient officiellement dire où le concert aurait lieu.

On sait toutefois que ces jeunes choristes devraient se joindre à une chorale d'adultes lors de ce fameux spectacle.

VIE ÉTUDIANTE

JOHN BABB

JEÛNER PENDANT SES ÉTUDES

Le ramadan regroupe plusieurs musulmans dans un esprit d'empathie et de réflexion spirituelle. À St. John's, les étudiants musulmans organisent des festivités dans les maisons, aux restaurants et dans le milieu universitaire.

Ces dernières années, les dates du mois sacré islamique du ramadan tombent tout près de la fin de l'année scolaire à l'Université Memorial (MUN). Pour les étudiants croyants, c'est une période festive, mais notée par les examens finaux.

Les dates du ramadan changent toutes les années, suivant un calendrier lunaire. Cette année, le ramadan commence le soir du 28 février et termine le 29 ou 30 mars selon l'observation de la lune où on réside. Pendant ce mois, de l'aube jusqu'au coucher du soleil, les musulmans s'abstiennent de la nourriture, de l'eau, des relations sexuelles et de fumer, tout en priant et donnant la charité aux personnes en besoin.

Manaar Shahabuddin, étudiante musulmane en communications à MUN, explique au *Gaboteur* que l'abstention qu'on pratique pendant le ramadan vise un but spirituel plus grand. «Je pense que c'est à propos de la suppression de ses désirs et le réaligement de soi-même avec le divin», explique-t-il. «C'est pourquoi jeûner fait juste partie de cela, mais c'est la discipline globale de prier cinq fois par jour, la lecture du Coran et peut être la récitation des versets du Coran au fil de la journée.»

«Alors je crois qu'en faisant tout ça, en pratiquant n'en ayant aucune négativité envers les autres, n'en disant aucun mauvais mot, en pratiquant le pardon, l'humilité», dit-il. «Je crois, grosso modo, juste pratiquant la positivité [...] et l'empathie tout entière [...] je pense que c'est l'objet du ramadan.»

Plusieurs obligations

Les étudiants musulmans s'occupent de leurs obligations en tant que musulmans pratiquants et jeunes professionnels dans une société occidentale. En raison du jeûne tout au long du mois, quelques étudiants musulmans demandent des accommodements religieux pendant le ramadan pour gérer leurs multiples obligations.

«Pour la plupart, ça touche les dates limites, parce qu'à la fin du trimestre, nous avons des dates limites pour nos projets ou nos devoirs», dit Abrar Al Shafi, président de l'association des étudiants musulmans à MUN (Muslim Student Association). «J'avais eu des amis qui ont demandé des extensions des dates limites, et des professeurs, et il fallait leur expliquer que c'est la raison pour laquelle j'aurais besoin d'un peu plus de temps pour compléter mon devoir.»

«Et bien, ils l'ont reçu. Je n'avais entendu aucun sort de discrimination ou remarques ou commentaires islamophobes jusqu'au moment de l'administration ou des membres de la faculté. Ils étaient bien accommodants parce que nous sommes une petite communauté ici, mais nous sommes une communauté très compacte.»

Si la demande d'un accommodement est refusée à MUN, un étudiant peut profiter des organismes sur le campus pour le défendre. Monsieur Al Shafi précise que la plupart des professeurs sur le campus sont flexibles aux sensibilités religieuses

de leurs étudiants, mais il affirme que l'aide est toujours disponible pour défendre les droits des étudiants si besoin.

«Les professeurs sont également accommodants. La plupart des professeurs que j'ai vus», dit le président. «Cependant, si les étudiants se sentent discriminés ou s'ils sentent qu'ils ne sont pas les bienvenus, il y a plusieurs communautés scolaires et groupes étudiants, tout comme nous: l'association des étudiants musulmans, il y a [le syndicat étudiant] MUNSU, il y a des groupes pour plaider - ils peuvent atteindre pour l'assistance et nous serons bien prêts à les assister avec leur accommodement.»

Si la population musulmane minoritaire s'est bien enracinée à Terre-Neuve-et-Labrador, madame Shahabuddin souligne l'importance de l'inclusion dans les espaces publics dans la province comme dans la salle de classe. «Normalement, les étudiants musulmans - sauf si on a grandi à Terre-Neuve et sa famille est ici - sont des étudiants internationaux. [Mais] le ramadan est un temps qu'on passe avec sa famille. Je crois que, même si on n'a pas de problème physique, mentalement on peut sentir très tendu et triste parce que sa famille peut se manquer.»

«Si on sent un manque de communauté dans son université, ça peut vraiment affecter quelqu'un mentalement et, en raison, affecter sa performance [scolaire] aussi, je crois. Alors l'inclusivité pour les étudiants musulmans pendant le ramadan, à MUN, je crois qu'elle est cruciale.»

Une tradition de partage

Quand on arrête son jeûne le soir, il est coutumier de partager des repas (les *iftars*) avec sa famille, ses amis et d'autres croyants. Affirmant cette tradition, l'association des étudiants musulmans propose des repas gratuits aux étudiants musulmans (et non-musulmans!) plusieurs nuits au fil du mois saint. Le 14 mars, l'association a accueilli l'*imam* (leader religieux en islam) Abdallah Youstri d'Halifax pour faire une présentation aux étudiants de MUN avant l'*iftar* du soir.

L'*imam* affirme une dimension spirituelle additionnelle de la nourriture pendant le ramadan. «Nous avons une charité obligatoire qui doit être donné pendant le ramadan. Alors, nous donnons, et nous la donnons en fait dans la forme de nourriture, ça doit être donnée dans la forme de nourriture», précise-t-il. «Et c'est la nourriture censée être partagée avec ceux qui sont moins aisés, alors c'est une autre forme de connexion avec la communauté en générale.»

L'Association des étudiants musulmans dépend des dons pour servir autant d'étudiants que possible. Pendant le ramadan, l'Association accepte les dons des étudiants, des professeurs et du grand public pour fournir des repas. Si on veut soutenir cette initiative, on peut envoyer des fonds par virement bancaire à msamun786@mun.ca ou en visitant leur page de GoFundMe au www.gofundme.com/f/vbuvn-dont-stop-giving-every-cent-counts-in-ramadan.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

PROVINCIAL

Activités régulières:

Sessions du Yoga sur chaise avec Carole Morency: les jeudis jusqu'au 27 mars, de 14h30 à 15h30 à l'heure de Terre-Neuve. Activité destinée aux personnes âgées de 50 ans et plus. Contactez le Réseau des aînés francophones par téléphone au (709) 800-6200 ou par courriel au aines@fftnl.ca pour vous inscrire.

Activités ponctuelles:

Arts visuels: Les Jeux du Canada 2025 à St. John's cherchent un(e) artiste en arts visuels pour créer une œuvre interactive sous le thème «Tous les accents sont les bienvenus» pour le Pavillon de la francophonie mobile. Exigence de 8 toiles de 20" x 36", à créer en 2 semaines. Soumettez votre proposition avant le 25 mars 2025 à epriest@2025canadagames.ca.

Groupe de conversation virtuel - niveau avancé: 27 mars et 30 avril de 12h à 13h à l'heure de Terre-Neuve, organisé par les Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador (NLPL). Pour tout complément d'information pour les événements organisés par NLPL, contactez Coline Tisserand à ctisserand@nlpl.ca.

En ligne ou en présentiel, la FFTNL et ses réseaux organisent plusieurs activités dans chacun des coins de la province. Tenez-vous au courant de ses activités et celles de ses membres, dont Horizon TNL et le CPEF Les P'tits Cerfs-Volants en suivant sa page Facebook, FrancoTNL, ou en visitant son site Web. La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) et les bibliothèques publiques annoncent leurs activités également sur leurs pages Facebook.

ST JOHN'S

Activités régulières:

Répétitions hebdomadaires de la chorale La Rose des Vents: Les lundis à 19h au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV) au 65, chemin Ridge.

Yoga avec Cindy Butt: Les lundis de 17h30 à 18h30 au CGV.

Les p'tits poussins: Pour enfants de 0 à 4 ans, accompagnés d'un parent ou d'un tuteur. Les lundis de 9h à 11h30 au CGV.

Atelier d'improvisation: La troupe des Amuse-Gueules se réunit les mercredis de 18h30 à 20h au théâtre du CGV. Tout niveau bienvenu, pour les 16 ans et plus. Rires garantis, esprit de camaraderie et une bonne dose de fun au programme!

Soccer en français: L'ACFSJ propose des pratiques de soccer! Les mercredis de 20h à 21h30 et les dimanches de 15h30 à 17h30 pendant le mois de Ramadan, au gymnase du CGV.

Badminton en français: L'ACFSJ propose des pratiques de badminton! Les jeudis de 19h à 20h au gymnase du CGV. Ouvert aux 14 ans et plus (les enfants doivent être accompagnés).

Cafés-rencontres: Rendez-vous au bureau du COMPAS (95, Bonaventure Avenue, bureau 101) toutes les trois semaines. Prochaine réunion le 8 avril de 17h30 à 18h30. Pour tout complément d'information, consultez le site Web de La Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL).

Pour plus de renseignements ou pour vous inscrire aux événements organisés par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), rendez-vous sur leur site Web ou appelez au (709) 726-4900.

Groupe de conversation virtuel - niveau débutant: 17 avril de 12h à 13h à l'heure de Terre-Neuve, organisé par NLPL.

Soirée cinéma: Du 1er au 31 mars, l'Office national du film (ONF) rendra accessibles gratuitement six programmes de documentaires et d'animations dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie. La programmation complète se trouve en ligne au evenements.onf.ca/evenements/tags/rendez-vous-de-la-francophonie/.

Concours d'art oratoire: Les inscriptions sont ouvertes pour le plus grand concours annuel d'art de parler en public en français au Canada! Pour les élèves de la 7^e à la 12^e année. Date limite d'inscription est le 11 avril. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter le site Web de Canadian Parents for French: www.nl.cpf.ca/en/concours-dart-oratoire/.

Cours de français: Les inscriptions sont désormais ouvertes pour les cours de français de l'ACFSJ. Niveau débutant et intermédiaire, en ligne et en personne. Date limite d'inscription le 26 avril. onf.ca/evenements/tags/rendez-vous-de-la-francophonie/.

Collecte de vêtements et de nourriture: L'ACFSJ et le COMPAS font appel à votre générosité pour une collecte de vêtements chauds et de nourriture non-périssable. Lieu de dépôt: Bureau de COMPAS, du lundi au vendredi, de 9h à 16h.

Activités ponctuelles:

Le cercle de conversation en français - niveau intermédiaire et avancé: Pour les 15 ans et plus, les rencontres ont lieu le 26 mars et le 30 avril de 18h à 19h30 dans la salle communautaire de la bibliothèque AC Hunter (125, Allandale Road). Entrée libre. Pour tout complément d'information, contactez Coline Tisserand à ctisserand@nlpl.ca.

Club de lecture hivernale: Club ouvert aux adultes et aux ados de 14 ans et plus, les participants se rencontrent le 23 avril à 18h15, au 3^e étage de la bibliothèque AC Hunter. Inscription obligatoire en ligne au nlpl.ca/events.

Soirée d'art pré-ado créatives: Vous avez entre 9 et 13 ans? Rendez-vous le 3 avril de 18h15 à 19h30, à la bibliothèque Marjorie Mews (12, Highland Drive). Matériel fourni. Inscription obligatoire en ligne au nlpl.ca/events.

Heure du conte en français pour les 3 à 6 ans: Chansons, histoires et plus encore; tous en français! Le 5 avril à 10h à la bibliothèque pour enfants au rez-de-chaussée de AC Hunter. Inscription obligatoire en ligne au nlpl.ca/events.

CÔTE OUEST

Activités régulières:

Activités hebdomadaires en français: Le centre communautaire Les Terre-Neuviens français (885, Oceanview Drive, Cap Saint-Georges) organise plusieurs activités comme des cours de Zumba, des soirées bingo et une ligue de fléchettes. Pour plus d'informations, rendez-vous sur sa page Facebook.

Le Café Franco: Le Coin Franco vous propose un café-rencontre en français les mardis et jeudis de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Rendez-vous au 50, Main Street à Corner Brook.

Activités ponctuelles:

Atelier de peinture: Le Coin Franco vous propose un atelier de peinture le 26 mars à 18h00. Rendez-vous au 50, Main Street à Corner Brook. Pour inscription, envoyez un courriel à info@lecoinfranco.ca.

Cercle de conversation en français: Rendez-vous à la bibliothèque publique de Stephenville Crossing (73, West Street). Le 10 avril de 17h30 à 19h. Pour les 14 ans et plus. Tout niveau de compréhension est bienvenu. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez contacter Megan Joy à stephenvillecrossing@nlpl.ca ou au (709) 646-2173. Vous pouvez également vous inscrire en ligne au nlpl.ca/events.

À la recherche d'encore plus d'activités en français dans ce coin de l'île? Rendez-vous sur la page Facebook de l'Association régionale de la côte ouest, qui regroupe, Les Terre-Neuviens français à Cap Saint-Georges, Héritage de l'Île Rouge à La Grand'Terre, et Chez les Français de l'Anse-à-Canards: Port au Port Info. Vous pouvez aussi appeler au (709) 702-3771. Si vous vous trouvez à Corner Brook, rendez-vous sur la page Facebook du Coin Franco ou téléphonez au (709) 800-6585.

LABRADOR

Activités régulières:

Pickleball: Rendez-vous au gymnase de l'école Menihek (613, Lakeside Drive) les lundis de 19h à 20h pour jouer au pickleball avec les membres et amis de l'Association Francophone du Labrador (AFL).

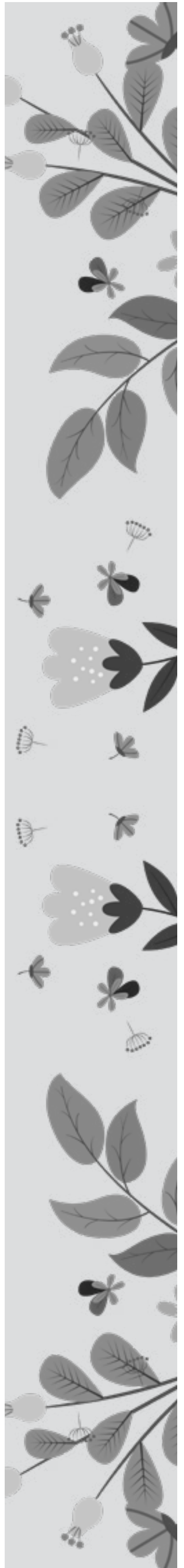
Activités ponctuelles:

Autour d'elles: Rendez-vous au local de l'AFL le 25 mars à 14h pour le lancement officiel du recueil *Autour d'elles*. Veuillez vous inscrire sur leur site Web.

Venez jouer au Kids Club: Rendez-vous au 118, Humphrey Road, avec vos amis le 26 mars et 30 avril de 17 à 19 h. Une pizza individuelle et des jus seront servis à tous les participants, y compris les parents qui s'inscrivent. Tout enfant doit être accompagné. Inscription obligatoire.

Conférence grand public: Rendez-vous au local de l'AFL le samedi 29 mars à 13h pour une conférence sur l'image corporelle. Cette conférence est ouverte à tous, pas d'inscription nécessaire.

Pour tout complément d'information et pour vous inscrire aux événements organisés par l'AFL, veuillez consulter leur site Web ou appelez au (709) 944-6600.



NOMADISME AUTOMOBILE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

UNE MAISON SUR QUATRE ROUES

Récemment retraité, le pionnier du voyage d'aventure Christian Bouchard était de passage au Labrador durant quelques jours à la mi-février. Accompagné dans ses périples de ses deux huskies sibériens, des chiens de traîneau d'une époque antérieure, ce dernier vit en permanence dans un ancien autobus scolaire, rebaptisé La Grande bleue, dont il a changé la vocation originale en modifiant l'habitacle afin de l'adapter au mode de vie nomade qu'il a adopté il y a bientôt une décennie en le métamorphosant en ce qu'il qualifie de micromaison motorisée.

Le modèle Girardin Blue Bird de 2008 est son second véhicule récréatif transformé du genre «skoolie». Depuis de nombreuses années, le nomadisme en véhicule aménagé (*van life*) fait partie intégrante de la vie de celui qui a été propriétaire de trois Volkswagen Westfalia et d'un Safari Condo avant d'opter pour son nouveau domicile roulant. L'homme de 66 ans qui a déjà exploité deux auberges, l'une dans Charlevoix et l'autre à Franquelin sur la Côte-Nord, au Québec, et une entreprise de tourisme d'aventure offrant des expéditions de kayak de mer ainsi que de ski hors-piste et de traîneau à chiens dans le massif des monts Groulx et au Labrador, effectuait son cinquième parcours sur la TransQuébec-Labrador en réalisant la grande boucle en partance et avec comme point d'arrivée Baie-Comeau incluant la traversée nord-sud de Terre-Neuve grâce au traversier reliant cette île au Labrador et à la Nouvelle-Écosse. Ayant été directeur général de Tourisme Manicouagan, il a contribué à la mise en marché de ce lien routier interprovincial isolé et ce circuit ne l'intimide pas du tout.

Demeure ambulante

Monsieur Bouchard confie qu'il aime beaucoup ce style de vie original qui lui permet de se déplacer et de voyager un

peu partout tout en demeurant en permanence chez lui. «Je me déplace dans mon habitation. Ce style de vie accorde beaucoup de place aux rencontres et à l'imprévu. Tout a été conçu et pensé afin



L'aventurier nomade Christian Bouchard dans le stationnement de la station de ski alpin et de surf des neiges Smokey Mountain à Labrador City lors de son passage dans l'Ouest du Labrador. Photo: Éric Cyr (TDN)

d'assurer l'autonomie complète du véhicule au point de vue des communications et de l'énergie, peu importe l'endroit où je me trouve, même durant la saison hivernale. Ce n'est pas la *van life* estivale qui m'intéresse, mais bien de pouvoir pratiquer ce mode de vie non conventionnel l'année durant. J'ai installé une antenne Starlink, quatre batteries de capacité douze volts totalisant 100 ampères chacune, une fournaise au propane, une génératrice de 7000 watts, des panneaux solaires d'une puissance de 1000 watts sur le toit, un plancher chauffant au glycol, un système de chauffage à air soufflé et des réservoirs adaptés, l'un de 60 gallons pour l'eau potable, deux autres pour l'eau grise et le volet septique», confie l'aventurier nomade qui a pris le temps avant de repartir de faire un peu de ski hors-piste, du télémark, avec des amis de Fermont et du ski alpin au centre de ski et de planche à neige Smokey Mountain à Labrador City où il s'est stationné quelques jours avant de reprendre la route en direction de Churchill Falls au Labrador, sa prochaine escale.

RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE

JESSICA TUCKER

TOURNÉE D'HUMOUR DES RVF: CULTIVE TES RIRES!

Qu'attendez-vous du passage de trois humoristes francophones dans la capitale? Une soirée qui éclate de rire! Un spectacle inoubliable le 8 mars dans le cadre des Rendez-Vous de la Francophonie (RVF) fut l'occasion de se divertir en français et de discuter de l'importance de la langue de Molière à l'identité canadienne.

Une trentaine de personnes se sont rassemblées dans le théâtre du Centre scolaire et communautaire de Grands-Vents (CGV) le 8 mars dernier pour le sixième arrêt de la Tournée d'humour des RVF. Sur la scène étaient Garihanna Jean-Louis, Stéphanie Morin-Robert et Ryan Doucette, qui représentent ensemble un coup d'œil sur la diversité de la francophonie canadienne.

Une atmosphère conviviale s'est répandue tout au long de la soirée. Si Garihanna, une immigrante haïtienne de deuxième génération, a discuté de la vie immigrante au Canada, Stéphanie, une Franco-Ontarienne, a partagé un paquet d'anecdotes au sujet de sa prothèse oculaire; culminant dans une interprétation de la chanson «I Can See Clearly Now». Ryan, un Acadien, a conclu la soirée en parlant du sujet complexe de comment rencontrer des gens dans sa vie adulte (astuce: évitez d'aller au bar).

La gamme d'humoristes change à chaque date de la tournée. Stéphanie déclare qu'elle se compose de personnes «bien choisies».

Fatigués, mais toujours reconnaissants, Garihanna et Ryan remarquent qu'ils n'avaient pas compris avant de partir en tournée comment le Canada était grand. Cela ne surprend pas, sachant qu'ils avaient décollé de Yellowknife aux Territoires du Nord-Ouest le jour d'avant pour se rendre à St. John's. Et la suite? Ils partent à l'extrémité ouest du pays: Victoria en Colombie-Britannique.

Représenter la francophonie

Garihanna est une des deux porte-paroles pour les RVF cette année. «On m'a envoyé un courriel me demandant de participer», dit-elle. «C'était un honneur».

C'est la thématique de cette année, «Cultive tes racines!», qui l'avait accrochée.

«Les Canadiens disent que je suis trop Haïtienne, et les Haïtiens disent que je suis trop Canadienne», a-t-elle expliqué, indiquant qu'elle a le droit de cultiver sa culture. Elle soutient que, malgré ce que disent les autres, elle n'est pas apatride, mais bipatride.

La thématique avait également attiré Stéphanie, qui, après huit années de tournée

en anglais, voulait en faire une en français. Élevée dans une famille bilingue, elle dit qu'elle se bat au quotidien pour la francophonie. Le combat s'avère quand même dur. Son chum ne parle pas beaucoup de français et ses enfants ne sont pas dévoués à la langue. Elle exprime que son identité francophone est parfois remise en question. «Au Québec, je suis "l'anglo"», dit-elle.

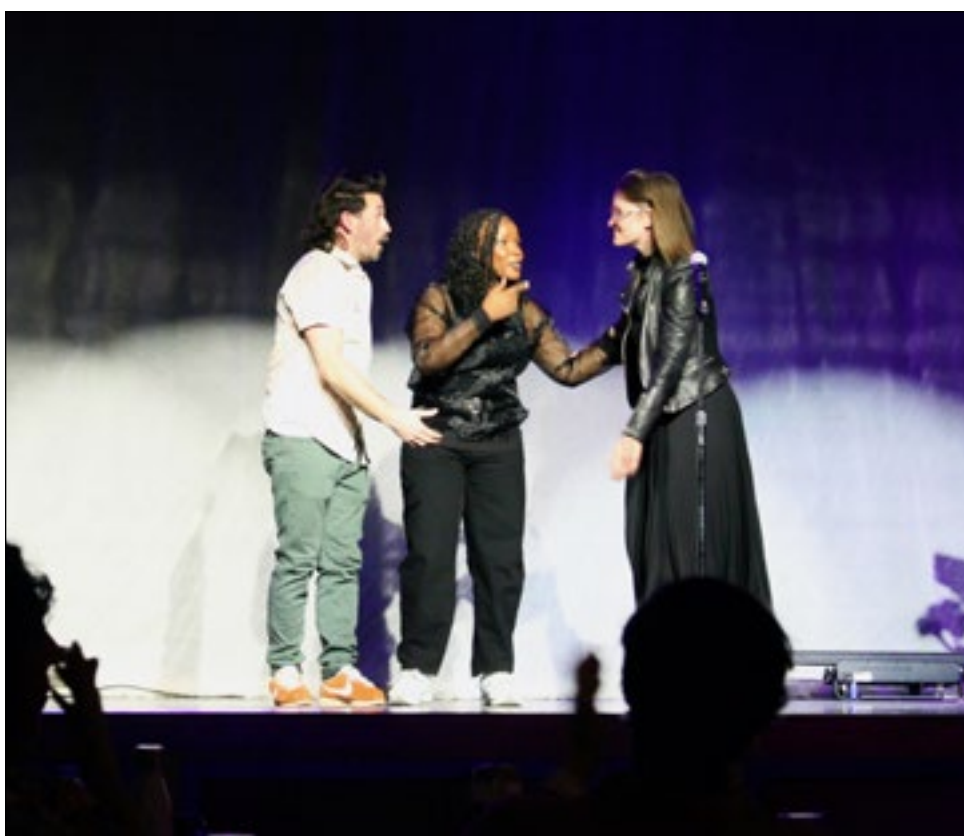
Ryan renchérit à ce propos. L'Acadien explique que des gens ne comprennent toujours pas son accent, qu'on le prend pour un anglophone lui aussi. Il participe aux RVF «pour avoir [son] accent mis en valeur».

Défis linguistiques

Pour Garihanna, être francophone est un «super-pouvoir». Stéphanie ajoute que son identité bilingue est «libérante», tandis que Ryan affirme que c'est une clé pour mieux comprendre sa patrie. En revanche, il confie qu'il se sent physiquement mal s'il parle trop d'anglais.

L'humour est un métier restreint, que ça soit en anglais ou en français. Les deux francophones de milieu linguistique minoritaire soulignent un manque d'occasions pour faire briller leur talent dans leur langue maternelle. Normalement, on doit aller à Montréal si on veut réussir dans le domaine francophone.

Stéphanie, basée à Winnipeg, déplore cette réalité. Elle souhaite pouvoir bénéficier de plus d'occasions, telles que la tournée d'humour des RVF, dans le futur.



Les vedettes de la soirée. De gauche à droite: Ryan Doucette, Garihanna Jean-Louis, Stéphanie Morin-Robert. Photo: Jessica Tucker

Laissez briller vos compétences.

DEVENIR BÉNÉVOLE !

Consultez les rôles sur jeuxducanada2025.ca



ST. JOHN'S
2025
JEUX DU
CANADA
GAMES

Atlantic Lottery | Loto Atlantique

Community

Proud

Fierté

Communautaire